

FRESNES, le 17.9.45

Mon cher papa. Ma chère maman.

Je regrette d'avoir à vous causer une grosse peine. Comme vous le savez, je suis condamné à mort depuis le mois d'août.

Mon avocat avait fait pour moi une demande de recours en grâce, malheureusement elle a été rejetée.

Il est maintenant 11 heures du matin, je vais être fusillé à 4 heures.

Ne croyez pas que cela me fasse peur, votre fils saura mourir en Français et en Communiste conscient d'avoir fait son devoir jusqu'au bout.

Il est toujours triste de quitter la vie à 20 ans, mais ce n'est pas pour moi que cela est dur, c'est pour vous pauvres parents, heureusement que vous avez encore Jean et Nénette et surtout le petit Dédé, aimez-le bien cela sera une consolation pour vous.

Je vous demanderai comme suprême consolation de ne pas oublier la racaille de policiers français qui nous ont tous arrêtés et traités comme des bêtes, le sang appelle le sang, soyez sans pitié pour eux, ce sont des traites à leur pays et des brutes indignes de vivre. Les Allemands eux nous ont toujours bien traités, nous avons lutté contre eux, nous sommes vaincus, nous devons payer, c'est régulier.

J'espère chers parents que votre peine sera diminuée en pensant que votre fils n'est pas mort en vain, la victoire est proche et c'est pour moi une grande consolation de savoir que vous au moins vivrez libres et je pense verrez la grande famille communiste unie dans la joie de voir enfin réalisée l'unité prolétarienne.

Je vous quitte chers parents ainsi que tous ceux que j'aime, mais je ne ressens aucune tristesse car je sais que mon sacrifice n'est pas vain.

Sachez cependant que ma dernière pensée sera pour vous.

Embrassez une dernière fois toute la famille pour moi.

Votre fils qui vous embrasse bien fort.

Vive la France. Vive le Parti Communiste.

LUCIEN

Un adieu du grand Paul qui m'accompagne dans mon dernier voyage.

Courage chefs

P. MONOT